

« qu'on l'a découvert on n'en a pu trouver les limites, si froide  
 « qu'on n'y connaît presque point d'autre saison que l'hiver, si  
 « inculte que jusqu'à présent elle n'a produit que des arbres stériles.  
 « Un sujet également propre à disposer, à conduire, à former un  
 « troupeau, à paître des agneaux et des bœufs, à changer des bêtes  
 « féroces en agneaux et en bœufs, enfin un sujet déterminé à tra-  
 « vailler sans relâche à la conversion d'une espèce d'hommes, qui, à  
 « la figure près, n'ont presque rien des autres hommes, et qui n'en-  
 « tendent la voix de leur pasteur que par l'organe d'un petit nombre  
 « de missionnaires, qui courent après dans les bois comme après  
 « des ours, au péril même d'en être dévorés. — Ce sujet ne se trouve  
 « pas à la cour; il faut qu'il soit élevé dans le désert comme un  
 « autre St. Jean Baptiste, fait à la fatigue, comme lui, sans ambition,  
 « sans délicatesse, sans respect humain, lui-même prêchant la pên-  
 « tance plus par ses actions que par ses paroles, uniquement occupé  
 « des soins de préparer les voies du Seigneur et de trouver le moyen  
 « de planter la croix dans toutes les parties septentrionales de ce  
 « nouveau-monde. »

Et, pour texte de l'éloquent panégyrique d'où nous avons extrait ce  
 tableau fidèle de ce que devait être et de ce que fut le premier  
 évêque du Canada, M. de la Colombière avait pris les paroles de la  
 promesse faite à Abraham : *Egrederet de terrâ tuâ et de cognatione tua  
 et de domo patris tui...* et vint in terram quam monstravi tibi et  
 faciam te in gentem magnam. Rien en effet n'était plus prophéti-  
 que dans un cas comme dans l'autre : et, lorsqu'aujourd'hui on peut  
 contempler l'œuvre de Mgr de Laval rendue à toute sa maturité,  
 développée dans les nombreux rejetons qu'à produits autour d'elle la  
 vénérable maison d'éducation qu'il a fondée, on voit que la promesse  
 que l'Orateur lui appliquait s'est vérifiée et que du sein de l'insti-  
 tution fondée par le pieux évêque sont sorties toute la force, toute la  
 science, toute la volonté d'un peuple nouveau qui grandit chaque  
 jour sur les deux rives du St. Laurent, fidèle aux traditions du  
 passé et plein de foi dans son avenir : *faciam te in gentem  
 magnam !* (Applaudissements.)

Dans la longue carrière fournie par cette maison la plus ancienne  
 de l'Amérique, que de noms vénérables à citer, que de dévouements  
 presque aussi beaux que celui de son fondateur, que de talents brillants,  
 que de science modeste et profonde nous aurions à signaler ! Qu'il  
 me soit au moins permis de vous rappeler deux de ces hommes que  
 vous avez tous connus, et qui, nous ayant été en vœux il y a encore  
 peu d'années, sont encore présents à notre mémoire ! Qu'il me soit  
 permis de rompre aujourd'hui le silence qui s'est fait sur la tombe  
 de ces deux bienfaiteurs de mon pays !

Où trouvera-t-on, messieurs, un homme plus universellement  
 révé, plus intimement connu de toute la société sur laquelle il  
 exerçait une si salutaire influence, en même temps plus cher aux  
 pauvres comme aux riches, aux grands et aux savants, comme aux  
 humbles et aux ignorants, que ne l'était le modeste Jérôme Demers,  
 dont l'esprit était comme un abîme de science et le cœur comme  
 un abîme de bonté toujours ouverts à tous ceux qui voulaient venir  
 y puiser ? (Vifs applaudissements.)

Où trouver un littérateur plus élégant, un orateur sacré plus brillant,  
 un homme à la fois plus intéressant, plus instructif, plus aimable  
 que M. l'abbé Jean Holmes, qui a fait entrer l'enseignement dans  
 des voies nouvelles, a tant ajouté au lustre de cette maison, et a si  
 puissamment agi sur tout le système de l'instruction publique dans  
 ce pays ? Il serait d'autant plus ingrat de l'oublier dans cette  
 circonstance que ce fut lui qui, le premier, s'occupa des écoles norma-  
 les, fit un voyage en Europe pour cet objet, et amena en Canada  
 deux professeurs dont les travaux furent interrompus par des circon-  
 stances que l'un d'eux a expliquées lors de l'inauguration de l'école  
 normale Jacques-Cartier.

Heureusement, messieurs, que dans ce pays où l'oubli couvre si  
 vite la mémoire des hommes distingués, les deux prêtres que j'ai  
 nommés, parmi tant d'autres qui ont illustré l'établissement de Mgr  
 Laval, ont laissé derrière eux l'un, ses *Institutions philosophiques*,  
 et l'autre, sa *Géographie moderne* et ses *Conférences de Notre-  
 Dame* qui contribuent à faire vivre leur mémoire.

Mais pour vous, messieurs les élèves de l'école normale, leur  
 mémoire se conservera d'elle-même dans vos cœurs avec le  
 nom illustre que l'on a donné à votre institution. Je suis heureux  
 d'avoir pu placer à votre tête, à la tête des professeurs qui doivent  
 vous former eux-mêmes à l'enseignement un des dignes continuateurs  
 de l'œuvre de Mgr Laval, un prêtre distingué du Séminaire de  
 Québec.

Vous m'avez entendu dire que Québec devait être fier de posséder  
 cette institution dans son sein ; mais, de votre côté, vous devez être  
 heureux qu'on vous ait réunis dans cette ville plutôt qu'ailleurs.

Où pourriez-vous, en effet, étudier avec plus de zèle que dans une  
 cité qui fut sur ce continent le premier berceau de la religion, des  
 sciences et des lettres ? Est-il quelque branche des connaissances

humaines que vous ne soyez point tout particulièrement invités à  
 cultiver par les souvenirs attachés aux choses qui vous entourent ?  
 Où la science sublime de la religion parlerait-elle plus fortement  
 à vos esprits et à vos cœurs que dans cet endroit où la croix fut  
 plantée avec tant d'éclat ? dans cet endroit, d'où partirent tant  
 d'intépides missionnaires, tant d'héroïques martyrs qui s'enfonçaient  
 dans les forêts impénétrables, à la recherche de suppliques qu'aucune  
 langue humaine ne saurait décrire ?

Où l'étude de la belle langue de vos ancêtres vous serait-elle plus  
 agréable et plus chère que dans le lieu même où les premiers  
 apôtres du pays, où les dignes filles de Madame de la Pellerie  
 enseignèrent aux jeunes enfants sauvages à la balbutier mêlée à  
 leurs étranges idiomes ?

Le calcul, les sciences exactes, toutes celles qui se rapportent aux  
 arts et au commerce où les apprendriez-vous mieux que dans cette  
 ville commerciale et industrielle où leur utilité se démontre à vos  
 yeux, à chaque instant et de mille manières ?

Et la géographie ? Des vaisseaux, venus de toutes les parties du  
 monde, chargés des produits de tous les sols et de tous les climats,  
 ne vous invitent-ils pas à vous y livrer comme à un délassement  
 facile et agréable ?

La poésie, la littérature sont chez-elles, dans ce site magnifique ;  
 et, si la vue du fleuve-roi qui roule à vos pieds les ondes de ses  
 innombrables tributaires, si la grande et belle nature qui se déve-  
 loppe devant vous portant encore le cachet de sa sauvage et primi-  
 tive grandeur, au milieu des merveilles de la civilisation, si le  
 bassin de Québec avec ses montagnes ondulantes et gracieuses, et  
 ses riches vallées, n'inspiraient pas votre génie, alors vous parcour-  
 riez en vain tout le globe pour y trouver un rayon de poésie !

Les beaux-arts n'ont pas non plus sur ce continent de galeries  
 plus riches que celles de nos églises ; et la nature et l'art seront,  
 pour ceux d'entre vous qui s'y sentiront portés, une double source  
 d'inspiration.

Et l'histoire ! L'histoire est partout : autour de vous, au-dessous de  
 vous : du fond de cette vallée, du haut de ces montagnes, elle surgit,  
 elle s'élève et vous crie : me voici !

La-bas, dans les méandres capricieux de la rivière Saint-Charles  
 le *cabot-combat* de Jacques-Cartier est l'endroit même où il vint  
 planter la croix et conférer avec le seigneur Donnacona. Ici,  
 tout près d'ici, sous un orme séculaire que nous avons eu la  
 douleur de voir abattre, la tradition veut que Champlain soit venu  
 planter sa tente. C'est de l'endroit même où nous sommes que M.  
 de Frontenac donna à l'amiral Phipps, par la bouche de ses canons,  
 cette fière réponse que l'histoire n'oubliera jamais. Sous nos rem-  
 parts s'étendent les plaines où tombèrent Wolf et Montcalm, où le  
 chevalier de Lévis remporta, l'année suivante, l'immortelle victoire  
 que les citoyens de Québec ont voulu rappeler par un monument.  
 Devant nous, sur la côte de Beauport, les souvenirs de batailles  
 non moins héroïques, nous rappellent les noms de Longueuil, de Ste.  
 Hélène et de Duchesneau. Là-bas, au pied de cette tour,  
 sur laquelle flotte le drapeau britannique, Montgomery et ses  
 soldats tombèrent balayés par la mitraille d'un seul canon qu'avait  
 pointé un artiller canadien. De l'autre côté, sous ce rocher qui  
 surplombe et sur lequel sont perchés, comme des oiseaux de proie,  
 ses canons de la vieille Angleterre, l'intépide Dambourges, du haut  
 d'une échelle, le sabre à la main, chassa des maisons où ils s'étaient  
 établis Arnold et ses troupes. L'histoire est donc partout autour de  
 nous : elle se lève de ces remparts historiques, de ces plaines illustres  
 et elle vous dit : me voici !

Mais de tous les enseignements assurément le plus utile pour  
 vous, qui devez être les instituteurs de la jeunesse, vous sera donné  
 par le zèle que les citoyens de Québec montrent pour l'éducation de  
 leurs enfants.

Je ne saurais en effet, monsieur le maire et messieurs du conseil-  
 de-ville, laisser échapper cette occasion de vous réitérer en  
 personne les remerciements et les éloges que mérite la libéralité  
 dont vous avez dernièrement fait preuve, en élevant de moitié les  
 contributions en faveur de vos écoles. Je me fais aussi un plaisir  
 d'ajouter que ces mêmes écoles que j'ai récemment visitées sont  
 loin d'être indignes de ce que vous faites pour elles, et qu'elles  
 peuvent soutenir la comparaison avec ce qu'il m'a été donné de voir  
 partout ailleurs.

Mais je ne sais, messieurs, si je ne devrais pas m'arrêter, s'il  
 m'est permis de vanter ainsi Québec, et si ma voix ne sera pas  
 suspecte lorsqu'elle s'élève en faveur d'une ville où je suis né et  
 que j'ai si longtemps habitée. Je ne sais point si je puis être impar-  
 tial à l'égard d'une ville, où, à l'ombre de l'arbre séculaire dont je  
 parlais il y a un instant, entre les deux temples qui représentent  
 les deux cultes et les deux races qui se disputent cette contrée, j'ai